

EYNDE (VAN DEN) (*Félix*), Prêtre des PP. Blancs Missionnaires d'Afrique (Wezembeek, 11.12.1874 - Louvain, 21.9.1958).

La vocation africaine du Père Van den Eynde fut entravée pendant longtemps par des résistances d'ordre familial. Aussi, pour répondre à ses aspirations missionnaires, il dut d'abord suivre les cours du grand séminaire de Malines. L'obstination du jeune diacre finit par triompher, et, à la demande expresse de Mgr Livinhac, de la Société des Pères Blancs, il fut ordonné prêtre à Malines le 24 septembre 1898 par Mgr Goossens, archevêque du diocèse. Le 8 octobre de la même année, F. Van den Eynde arrivait à Maison-Carrée et dès le lendemain, il recevait l'habit des Pères Blancs. Son serment date du 15 août 1900, après une probation d'une année à l'Institut Lavigerie. Le 10 novembre suivant, il s'embarquait à Marseille comme membre d'une caravane dirigée vers la Deutsch-Ost-Afrika qui comprenait notamment les Pères Classe et Loupias pour le Nyanza méridional et les Pères Saint Samat et notre confrère pour l'Unya Nyembe. Mgr Gerboin, qui ménagea aux arrivants un accueil des plus cordiaux désigna le P. Van den Eynde pour le poste d'Ushiroambo où il se vit confier la responsabilité de l'école. Le nouveau missionnaire resta plusieurs années dans la région et la population scolaire lui était fort attachée. Il tint aussi à former une solide équipe de catéchistes.

En 1907, le Père se rendit auprès de Mgr Hirth, dans le Nyanza méridional, et ce dernier le chargea de créer et de diriger le petit Séminaire de Saint-Charles de Mungala.

En juillet 1911, le Père Van den Eynde partit pour la Belgique et il fut nommé économiste et procureur à la Maison d'Anvers. Tout en remplissant sa tâche avec conscience il ne cachait pas combien le sacrifice qui lui était demandé était dur et il aspirait de toutes ses forces à repartir pour l'Afrique.

A cette époque, le Vicariat de l'Uganda comprenait des territoires régis par l'Angleterre et d'autres sous pavillon belge. Les autorités du Congo souhaitaient pour toutes leurs possessions une parfaite autonomie religieuse, donc l'indépendance à l'égard de Mgr Streicher, qui résidait en pays britannique. Pour préparer la division, les Supérieurs majeurs jetèrent les yeux sur le P. Van den Eynde.

La partie belge du vicariat du Nyanza septentrional ne comptait alors qu'un seul poste: Bunia, installé en 1912. Celui de Kilo était en fondation. C'est dans cette dernière station que le Père Van den Eynde commença son activité comme Supérieur. Puis, en 1919, il fonda la mission de Fataki.

C'est de là qu'il reprit en 1923 la route du pays natal. Il fut d'abord chargé de la propagande, travail qui lui convenait parfaitement, car, enthousiaste et éloquent, il s'entendait à intéresser ses auditeurs sur les missions où il avait œuvré.

En 1925, il fut transféré successivement à Louvain et au Scolasticat d'Héverlé puis il retourna à Anvers en 1945. Dans ces différentes maisons, il eut l'occasion, en plus de recrutement, de se dépenser dans des activités multiformes: conférences dans les sections de l'AUCAM (Association Universitaire Catholique d'Aide aux Missions), ministère dans des communautés religieuses, cours de Kiswahili à l'Université de Louvain ainsi qu'à l'École du Ministère des Colonies, qui assurait une formation spécifique au personnel colonial.

Son ardent amour de l'Afrique et des Noirs, il sut le communiquer à ses auditeurs, jeunes gens et jeunes filles pour la plupart. Combien d'entre eux ne doivent pas au Père Van den Eynde d'avoir été encouragés et suivis dans leur carrière coloniale, qu'elle fût religieuse ou administrative!

Parmi les écrits du Père, on mentionnera la réédition de la grammaire Kiswahili du Père Delaunay, à laquelle il ajouta un vocabulaire essentiellement pratique. On lui doit encore un vade-mecum pour coloniaux. Il rédigea aussi de nombreux articles dans des revues missionnaires et à plusieurs reprises, il présenta des rapports remarquables à la Semaine missionnaire de Louvain.

Toutes ces activités avaient forcément attiré l'attention des autorités sur le Père Van den Eynde. Il reçut la cravate de commandeur de l'Ordre de Léopold II après 32 ans de professorat à l'École coloniale de Bruxelles. D'autre part il obtint l'éméritat en qualité de professeur extraordinaire après ses 28 ans d'enseignement à l'Université de Louvain. Et sa nomination de grand-officier de l'Ordre de la Couronne vint s'ajouter aux autres distinctions dont il avait été l'objet.

En 1947, le Père Van den Eynde s'ouvrit à Mgr Birraux de son désir de revenir dans la région du lac Albert dont il parlait souvent avec nostalgie. Mais ce projet n'eut pas de suite. Toutefois, en 1949, le Père put entreprendre un long voyage d'études au Congo. Ce fut son adieu à la terre d'Afrique qu'il revoyait après 25 ans d'absence.

Le 1^{er} mai 1958, le Père fêtait son jubilé de 60 ans de prêtrise, entouré de ses confrères et de ses proches. Sa santé, restée exceptionnellement robuste jusqu'alors déclina rapidement dans les mois qui suivirent et il dut s'aliter. Le 21 septembre, il mourait à Louvain, soutenu par toute la communauté des Pères Blancs de la ville universitaire, à l'âge de 83 ans.

Le Père Félix Van den Eynde laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un religieux à l'intelligence vive, au caractère gai et expansif, au cœur généreux, et dont le zèle apostolique fut vraiment inlassable.

Mars 1972.
J. Vanhove.

Le Soir du 23.9.1958. — Notice publiée par les P.P. Blancs à l'occasion du décès du P. Van den Eynde dans: Notices nécrologiques éditées par la Maison générale des Pères Blancs, Rome 1958-1959.